

55 P      Où je me souviens.

Tu as ce rien au bout des mots,  
Qui incendie les souvenirs.  
Tu « arc-en-ciel » dans un bientôt,  
Des images que j' n'ose pas te dire.  
    Tu as le rire de ces photos,  
    Où je me me regarde mourir.

Tu as ce vrai d'adolescence,  
Là où l'adulte fait un peu peur.  
De tes seize ans qui pleurent l'enfance,  
Tu sais le slow où pensent les fleurs.  
    Tu as au cœur des choses à dire,  
    Avant le vrai premier délire.

Je t'attends où je me souviens, un espace oublié du temps,  
Qui n'a pas su grandir.  
Je t'attends où tout me revient, là où dans la couleur du sang,  
Tous les hommes' ont le même' vieillir.  
    Je t'attends où je me souviens, un espace où on vit de vrai,  
    Au menu, quotidien.  
    Je t'attends où tout me revient, là où l'or s'ignore' d'intérêt,  
    Sauf s'il éclaire le doigt d'une' main.  
Je t'attends où je me souviens, sur des phrases' de barques naufrage.  
Je t'attend où, c'est pas si loin,  
J'avais encore l'âge.

Tu as ces gestes d'insolence,  
Qui jouent couleurs où qui démontent.  
Tu rêves parfois une' insouciance,  
Vers l'interdit d'une rencontre.  
    Tu es le fauve de ces photos,  
    Qui me continue de te vivre.

Tu as au cœur ce bout d'égo,  
Qui attend le temps d'être libre.

Je t'attends où je me souviens, un espace oublié du temps,  
Qui n'a pas su grandir.  
Je t'attends où tout me revient, là où dans la couleur du sang,  
Tous les hommes ont le même vieillir.  
    Je t'attends où je me souviens, un espace où on vit de vrai,  
    Au menu quotidien.  
    Je t'attends où tout me revient, là où l'or s'ignore d'intérêt,  
    Sauf s'il éclaire le doigt d'une' main.  
Je t'attends où je me souviens, sur des phrases de barques naufrage,  
Je t'attends où c'est pas si loin,  
J'avais encore l'âge.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr

